



Avec ses toiles, Eric Le Pape a décroché le pompon

Ancien marin reconverti en artiste peintre, Éric Le Pape vit une success story aussi discrète qu'éclatante. Ses tableaux s'arrachent à Londres ou aux États-Unis, faisant même l'objet de modèles pour des vêtements de luxe. La galerie Ty-Aven de Pont-Aven consacre, à partir du 1er juin, une grande exposition des dernières créations du Finistérien.

«Je vis un conte de fées», s'enthousiasme l'artiste peintre Éric Le Pape. Un conte écrit entre terre et mer, au fil d'un parcours singulier, où pinces et couteaux tiennent lieu de baguette magique. Arrivé à la cinquantaine, cinq galeries en France, une à Londres et deux aux États-Unis présentent des expositions permanentes de ses œuvres et une société canadienne de vêtements de luxe vient de créer des modèles à partir de ses tableaux.



Si on avait annoncé cela à l'ado landernéen, s'engageant à l'École des mousses, il n'y aurait pas cru. Il aurait vécu tout autrement son entrée dans la Marine.

Des dons évidents

Parce qu'à l'heure de revêtir l'uniforme, faute d'adhésion paternelle, Éric Le Pape tire un trait sur son ambition d'intégrer les Beaux-Arts. Depuis ses 7 ans, âge auquel son institutrice repère des dons évidents, ses parents lui offrent des cours de dessin. À Landerneau, trois professeurs successifs l'accompagnent dans sa maîtrise des arts plastiques. C'est d'ailleurs le dernier, Fañch Bernard, qui le poussait à poursuivre dans cette voie.

Mais en entrant dans la Marine nationale, Éric Le Pape n'est pas amer. «Je satisfaisais d'autres rêves : de navigation, de voyages et d'aventures humaines». Il s'oriente vers l'aéronavale. De 1982 à 2009, il mènera une carrière épanouissante, achevée au grade de Maître principal. Mécanicien spécialisé dans les moteurs d'avions de chasse (de l'Étendard au Rafale), il découvre une partie du monde à bord des porte-avions Foch, Clemenceau et Charles de Gaulle. Ses escales à Djibouti, au Liban, aux États-Unis, au Canada, constituent des souvenirs marquants.

Corps à corps avec la toile

En devenant militaire, le jeune homme laisse tomber crayons et pinces. Mais il suffira de la visite d'une expo pour que la passion se réveille. D'abord en douceur. Il renoue par le dessin, croquant surtout des femmes en noir et blanc, expose dans des bars. Rapidement, il a le sentiment de tourner en rond, revient à la couleur - «l'univers absolu !», s'exclame-t-il - et à son sujet de prédilection, le littoral breton.

Éric Le Pape adopte couteau et acrylique, mieux adaptés à sa vie embarquée, et crée sur la toile ses univers maritimes. Il participe à des salons de peinture, gagne en confiance en remportant régulièrement des premiers prix, souvent devant des professionnels.

“

J'ai une mémoire photographique. Elle me permet de fixer mentalement les paysages

”

C'est le cas en 2002 à l'important Salon du Léon à Landivisiau, où sa vision d'un paysage de Portsall est couronnée par le jury. «À cette époque, mes tableaux avaient déjà une patte plus moderne», rapporte Éric Le Pape. Le début du millénaire est une période heureuse : mariage avec Sandrine, naissance de ses deux filles. «J'éprouve alors une joie et un bien-être intenses qui se reflètent dans les couleurs que j'utilise».

2005 est une année décisive. La Marine le mute à l'état-major en région parisienne. Femme et enfants restant dans la maison familiale de Plougar (près de Landivisiau), où il possède son propre atelier, le célibataire géographique occupe alors tous ses temps libres à peindre, libérant une force créatrice de plus en plus féconde et vitale. «J'ai une mémoire photographique», confie-t-il. «Elle me permet de fixer mentalement les paysages».

Pour autant, l'artiste ne cherche plus à les reproduire fidèlement. Parti du figuratif, il tend vers une certaine abstraction. Ses maisons et bateaux biscornus identifient son style autant que son emploi de couleurs puissantes, intenses : bleus outre-mer et céruléum, rouges carmin, jaunes de cadmium... Nourri de Cézanne, Van Gogh, Gauguin, mais aussi des peintres de la Marine Michel Jouenne et Stéphane Ruais, il développe un univers très personnel. À l'instar de Nicolas de Staël - une de ses références majeures -, son acte de peindre est un corps à corps avec la toile, un engagement de tout son être, physique et psychique.

Des Américains font le déplacement pour le rencontrer à Plougar

À l'heure de sa retraite de la Marine, la question ne se pose pas vraiment. Il s'engage entièrement dans une vie d'artiste peintre professionnel. La demande ne cesse de croître. Dès 2006, la galerie Ty-Aven, dans cette Mecque de la peinture qu'est Pont-Aven, présente ses toiles, bientôt suivie d'une à Honfleur, dans le Calvados, où la clientèle parisienne en villégiature se laisse vite envoûter par ses visions du littoral. Ce sont les seules galeries qu'Éric Le Pape démarché lui-même. Toutes les autres qui accrochent aujourd'hui ses œuvres sont venues le solliciter, qu'elles l'aient connu à travers ses expositions ou **son site internet**. La visite d'Américains venus spécialement de La Nouvelle-Orléans pour le rencontrer à Plougar laisse un souvenir impérissable à ce fantastique ambassadeur de la Bretagne !

Du 1er au 26 juin, la galerie Ty-Aven créera l'événement en accueillant une soixantaine de nouveautés d'Éric Le Pape. Inspirées par la Bretagne, toujours, mais aussi par les villes... À défaut d'acquiescer une de ses toiles (de 1.500 € à plus de 20.000 € selon les formats), les visiteurs gourmets pourront repartir avec une boîte métallique de galettes de Pont-Aven Traou Mad. La marque les décore de tableaux d'Éric Le Pape, ému de les voir succéder sur ce support à des œuvres de Paul Gauguin.

Frédéric Jambon

A lire également